
Entrevue avec

Joël Beddows

Je me nomme Joël Beddows, je suis metteur en scène et traducteur, directeur artistique du théâtre la Catapulte d'Ottawa et professeur adjoint au département théâtre de l'université d'Ottawa.

En tant que directeur artistique, comment caractérisez votre travail avec les jeunes praticiens ?

Il y a deux éléments à considérer : oui, il y a beaucoup de praticiens en émergence chez nous, mais il y a aussi un mandat de vouloir faire un théâtre de recherche, un théâtre un peu plus avant-gardiste. Il existe une complicité entre les deux parce que souvent les jeunes artistes sont plus fougueux, plus ouverts à expérimenter et à tester des choses. Nous puisons souvent, et même la majorité du temps, dans cette irrévérence pour faire un théâtre plus avant-gardiste. Le mandat de travailler avec des jeunes praticiens a précédé celui de faire du théâtre un peu plus expérimental, mais c'était un prolongement naturel. Il faut encadrer davantage les jeunes créateurs, se donner davantage d'heures de répétition et chercher un peu plus longtemps pour trouver une forme où tout le monde est heureux. Je dirais aussi que dans le contexte d'Ottawa (nous n'avons pas de programme de conservatoire ici), souvent nous intégrons des ateliers spécifiques au projet artistique afin de s'assurer qu'ils sont à la hauteur, davantage pour les jeunes praticiens. Les jeunes praticiens ont des prises de parole comme tout le monde, ils ont des choses à dire, peut-être pas les mêmes qu'un praticien qui a trente ou quarante ans, ça dépend.

J'ai découvert au fil des ans que, souvent, les praticiens plus expérimentés et les jeunes praticiens aiment travailler ensemble parce qu'il y a une contamination très utile des deux côtés. Les jeunes découvrent ce qui n'a pas marché et pourquoi tandis que les praticiens plus expérimentés découvrent que si on travaille la même idée, selon un autre paradigme, avec une autre perspective, un autre projet, ça pourrait peut-être marcher aujourd'hui... Ou on apprend que si ça n'a pas marché, il y a dix ans, ça ne marche pas encore aujourd'hui et pourquoi. Ce mandat mène à beaucoup de discussion finalement ; à un théâtre de réflexion aussi, un travail avec des artistes en émergence. On réfléchit énormément sur ce qu'est le théâtre aujourd'hui... Pourquoi faire du théâtre aujourd'hui ? Ils arrivent, alors ce sont des questions qui les hantent. Ces questions devraient les hanter pendant toute une vie, j'imagine, en tant que praticiens de théâtre.

Il n'y a pas de contraintes en fait, c'est une liberté de travailler avec des artistes en émergence. Ils ont peut-être trop de choses à dire parfois ! Parfois, ils veulent tout mettre dans une seule pièce parce que c'est la première création. Il faut leur dire : non, non, il faut cerner davantage un propos... Mais je préfère avoir plus d'idées autour

d'une table qu'aucune idée. S'il n'y a pas d'idées autour d'une table, il est préférable que les gens se taisent. Le théâtre qui n'a rien à dire c'est généralement pas du bon théâtre.

Quels sujets touchent davantage les adolescents ?

Ouf ! Très bonne question. Comme tout public, les gens aiment s'identifier à ce qu'ils voient : avoir des ponts, des crochets qui leur permettent de comprendre et de s'identifier. Mais j'ai découvert au fil des ans que tous les sujets sont abordables avec les ados, finalement. C'est un public archi-intelligent ; aussi intelligent que les autres publics, mais plus franc. Dès qu'ils sont en salle, s'ils n'aiment pas, ils nous le font savoir. Les comédiens adorent ça car ils savent exactement où ils en sont avec leur public. Les ados sont capables de prendre à peu près n'importe quel sujet, mais je dirais qu'il faut faire un peu attention aux codes qu'on utilise, parce qu'ils ont moins de culture théâtrale. Souvent ils n'en ont aucune parce que ce ne sont pas tous les jeunes qui ont vu du théâtre pour enfants avant... Alors il faut s'assurer que l'histoire passe. Ça ne veut pas dire qu'il faut rester dans le réalisme ; on peut tout faire. Il faut juste s'assurer que les ados comprennent les codes qui sont exploités, ce qui ne veut pas nécessairement dire simplifier... Il faut bien gérer les codes du théâtre pour un public adolescent. Mais tous les sujets : la tragédie, la comédie, la poésie, l'inceste... jusqu'aux situations les plus farfelues, tout est possible. Encore une fois, il s'agit d'un espace de liberté pour moi.

Le théâtre propose des codes différents du cinéma ou de la télévision. Peux-tu donner un exemple ?

Puisque le théâtre pour adolescents au Canada généralement – en anglais ou en français – est une pratique très jeune, on y trouve une prépondérance de « théâtre-miroir » en ce moment, que ce soit chez-nous ou ailleurs. Cela relève du fait que les praticiens qui abordent le théâtre pour adolescents sont jeunes généralement – les plus vieilles compagnies ont peut-être quinze ans... Tout théâtre commence avec un théâtre-miroir : le théâtre québécois, le théâtre canadien-anglais, le théâtre franco-ontarien, tout a été d'abord théâtre-miroir, alors... Mais à l'intérieur de ce théâtre-miroir, il faut guider les jeunes ; le théâtre ne fonctionne pas selon une logique de deux dimensions, mais une logique de trois dimensions. Souvent il faut prendre les situations réalistes et les théâtraliser avec des jeux de lumières plus prononcés, avec une mise en espace plus éclatée, avec des moments où, justement, deux réalités existent de façon simultanée sur scène, même si ces deux réalités sont réalistes. Ils sont confrontés à la spécificité du théâtre à ce moment-là... C'est finalement faire appel à leur intelligence! De dire : voilà, vous comprenez la situation, souvent les personnages sont de votre âge, parfait, mais au-delà de ça, c'est une expérience théâtrale. La spécificité de cet art nous permet, entre autres, de raconter des histoires

qu'on ne peut pas raconter au cinéma ou à la télévision. Et c'est magique de voir, quand ils comprennent cela, qu'il y a un moment de réveil chez eux.

Le plus beau compliment que j'ai eu de ma vie, c'était une adolescente de 14 ans qui m'a dit : « C'est une histoire que je n'aurais pas pu voir racontée ailleurs qu'au théâtre. » Et je me dis : Ah! Ah! On a réussi notre coup. Et c'était une pièce très réaliste.